



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 07-2017

Actualités

**Du satanisme après
l'école**

Prophétie Biblique

**Le concile des apôtres
et le futur d'Israël**

Vie

**Fan ou
joueur?**

Luther et les temps de la fin

Le réformateur allemand était persuadé de l'imminence du Dernier Jour, pensée qui fut déterminante pour sa conception de la Réforme et ses prises de positions face au peuple juif.



CD MESSAGE BIBLIQUE



Norbert Lieth

Les sept étapes du salut

L'enseignement biblique sur le dispensationalisme est important pour comprendre la Parole de Dieu. Quelles sont les différentes périodes que la Bible elle-même distingue?

- CD message biblique
N° de commande 112001
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Norbert Lieth

Devenir libre et le rester

- CD message biblique
N° de commande 112120
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Norbert Lieth

Ce que l'Éternel peut faire d'un fils de prostituée

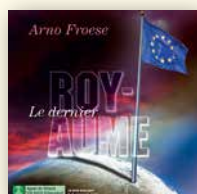
- CD message biblique
N° de commande 112030
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Fredi Winkler

L'islam et son rôle au temps de la fin

- CD message biblique
N° de commande 112000
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Arno Froese

Le dernier royaume

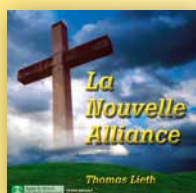
- CD message biblique
N° de commande 112110
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

Israël, ne crains rien!

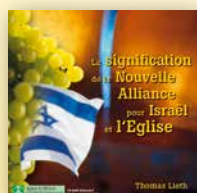
- CD message biblique
N° de commande 112020
CHF 5.50, EUR 4.00
- *Prophétie & Israël*



Thomas Lieth

La Nouvelle Alliance

- CD message biblique
N° de commande 112040
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

La signification de la Nouvelle Alliance pour Israël et l'Église

- CD message biblique
N° de commande 112050
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël

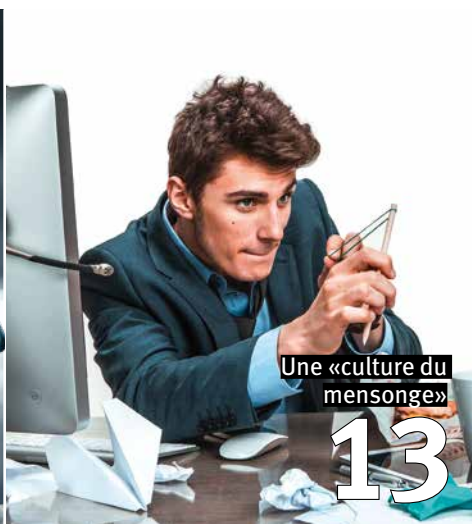
Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11



Luther et les
temps de la fin

5



Une «culture du
mensonge»

13



Changement dans le travail
parmi les jeunes et les
enfants à l'Appel de Minuit

22

TITRE

5 Luther et les temps de la fin

FLASH

- 12 Bientôt plus de smartphone?
- 12 Parler avec les dauphins?
- 13 Une «culture du mensonge»
- 13 La morale double des libéraux
- 13 La fin de la pensée postmoderne?
- 13 Information fausse concernant la clinique Dannenberg

PÉRISCOPE

- 14 Du satanisme après l'école
- 17 Le concile des apôtres et le futur d'Israël
- 18 Fan ou joueur?
- 19 L'esprit de Caïn
- 19 Etre animé par la joie

APPEL DE MINUIT DANS LE MONDE ENTIER

- 22 Changement dans le travail parmi les jeunes et les enfants à l'Appel de Minuit
- 23 La joie des enfants

3 Impressum

4 Salutation

16 Pensées



www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse
en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

 «L'Appel de Minuit n'est pas de Malgo»

Même 500 ans après l'affichage des thèses par Luther en octobre 1517 le sujet de la Réforme reste un sujet délicat. Suivant l'arrière-plan théologique de nos lecteurs, ils nous font part de leur approbation ou désapprobation, jugeant nos termes à propos de Martin Luther trop positifs ou trop négatifs. La même remarque vaut pour ce que nous disons à propos de Jean Calvin, Ulrich Zwingli ou les anabaptistes. Le problème des Corinthiens du temps de Paul est donc toujours d'actualité dans l'église d'aujourd'hui: un tel est de Calvin, tel autre de Luther et le troisième groupe de s'écrier : «... Surtout pas celui-là!» Or, voici 2000 ans, Paul rappela les uns et les autres à l'ordre en écrivant:

« Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi: Moi, je suis de Paul! et moi, d'Apollos! et moi, de Céphas! et moi, de Christ! Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés?» (1 Co. 1,10–13).

L'Appel de Minuit n'est pas de Malgo, de Lieth, de Luther, de Calvin, du pape etc., il n'est qu'un petit rouage dans la grande église de *Christ* répandue dans le monde entier. C'est Christ le chef. C'est Lui qui a été crucifié pour nous. C'est Lui

que nous servons et à qui nous devons rendre compte. C'est pourquoi, quant à Martin Luther et la Réforme, nous nous sentons libres de rappeler, en toute honnêteté, des faits qui ont laissé en nous une impression positive tout comme ceux qui ont un arrière-goût amer.

Dans le présent numéro de juillet nous examinons de plus près l'attente de Martin Luther concernant les temps de la fin. Elle peut encore aujourd'hui nous servir de modèle. Dans ce contexte nous aborderons également la question la plus difficile en rapport avec Luther: Pourquoi s'est-il exprimé si méchamment sur les juifs ?

Certains des très grands amis de Luther mettent en doute que le réformateur allemand ait prononcé des paroles antisémites. Ils disent que les écrits hostiles aux juifs sont des faux. Il est effectivement vrai que, déjà de son vivant, on attribuait à Luther des déclarations qu'il n'avait jamais faites en ces termes. Et jusqu'à aujourd'hui on lui met dans la bouche des paroles dont nous ne pouvons pas prouver s'il les a dites ou non.

Quant aux écrits antisémites de Luther, un professeur de l'histoire de l'Eglise me dit un jour en substance ceci : Même si, par exemple, le pire écrit de Luther *Des juifs et de leurs mensonges* était un faux, il y aurait dans les autres sermons et écrits du réformateur allemand encore beaucoup d'autres remarques hostiles à l'égard des juifs. L'antisémitisme religieux, manifesté ouvertement par Luther vers la fin de sa vie, ne peut être nié.

L'antisémitisme reste un péché du réformateur allemand. Or, Luther serait le premier à rétorquer qu'il est sauvé par la seule grâce de Dieu et de Christ et non par ses propres oeuvres. Nous ne savons vraiment expliquer pourquoi il s'est laissé aller à cette attitude de péché, mais une amorce de réponse possible se trouve dans l'article principal de ce numéro.

Les péchés de Luther, qui font encore aujourd'hui l'objet de discussion, devraient nous conduire à la lucidité. Si la Bible dit que le coeur humain est trompeur, et si Paul se déssole parce qu'il fait ce qu'il hait et que rien de bon n'habite dans sa chair (Ro. 7,15–17), la Parole de Dieu dit réellement vrai. Nous ne devrions donc pas nous étonner que d'autres croyants nous déçoivent et que même des grands hommes de Dieu ne soient pas sans péché – car en fin de compte, nous sommes *tous* sauvés par la seule grâce par la foi et cela ne vient pas de nous (Ep. 2,8).

C'est pourquoi, aussi, nous ne devons pas nous attacher aux hommes ni être, dans ce sens, «Luthériens», «Calvinistes» ou «Malgoiens», mais «seulement» – mais alors de tous les fibres de notre coeur – *Chrétiens*. Attachons-nous à Christ, jusqu'à ce qu'Il paraisse, Lui, notre chef, pour nous prendre pour toujours avec Lui, nous qui sommes son corps. – «Amen; viens, Seigneur Jésus.»

René Malgo

Luther et les temps de la fin

Le réformateur allemand était persuadé de l'imminence du Dernier Jour, pensée qui fut déterminante pour sa conception de la Réforme et ses prises de position face au peuple juif.

Cette année, l'Allemagne fête les 500 ans de la Réforme. Elle débuta en l'an 1517 lorsqu'un professeur de la Bible et moine publia à Wittenberg en Saxe 95 thèses dénonçant les dérives de l'Église catholique romaine. Tout bien pesé, ces thèses n'étaient pas encore particulièrement révolutionnaires; mais le temps était suffisamment mûr pour que de cette étincelle jaillisse un brasier. Le moine est connu aujourd'hui dans le monde entier: Martin Luther. En cette année dite de Luther, nous nous rappelons qu'il fit paraître soudain une alternative évangélique à côté de l'Église catholique romaine, sonnante ainsi aux dires de certains le glas de l'âge médiéval et inaugurant l'époque moderne.

Ce qui n'était pas vraiment l'intention de Luther. Le réformateur allemand ne s'est jamais vu comme pionnier d'une ère nouvelle, mais plutôt comme annonciateur des derniers jours à l'instar de Noé. En faisant ses découvertes «évangéliques», Luther n'envisageait nullement la création d'une nouvelle église, mais bien la réforme indispensable d'une église existante avant que ne débute le «Dernier Jour», avant la fin du monde ancien.

Dans les premiers temps de la Réforme, Luther écrivit à un ami: «Je suis persuadé que le dernier jour est déjà sur le seuil.» Et de le répéter encore vingt années plus tard: «C'est la dernière heure.» Il croyait que Jésus-Christ allait revenir

bientôt, juger la création ancienne et apporter un monde céleste nouveau. C'est ainsi qu'il épousa la nonne Catherine de Bora pour marquer un signe, même si à son avis il ne restait plus «qu'un peu de temps» avant que ne vienne «le juste juge» Jésus-Christ.

Martin Luther croyait que la plupart des prophéties sur la fin des temps, données par Jésus-Christ et les apôtres, se réaliseraient de son vivant et que la fin était donc proche. Dès les débuts de sa Réforme, Luther acquit la conviction que «la papauté était le siège de l'antichrist en personne», car le pape voulait «avoir Dieu et sa parole au-dessous de lui et être lui-même assis au-dessus». Il faut cependant préciser que Luther n'a pas nommé désigné un pape précis comme étant l'antichrist. Pour lui, l'antichrist était un «terme générique» pour «une institution» qui détourne la «vérité de Christ», comme l'explique Robert Bainton, biographe de Luther. C'est pourquoi Luther pouvait dire que le diable «dans ses derniers temps» préparait déjà «depuis plusieurs siècles l'antichrist et le royaume de l'antichrist». Selon la pensée de Luther, cela faisait déjà plus de 400 ans (vu depuis le temps de Luther) que le siège du pape était devenu antichrétien, que le diable était lâché et que la dernière phase de la persécution des temps de la fin avait commencé.

Luther s'est vu confirmé dans cette pensée lorsque l'éminent théologien

romain Silvester Prierias rédigea une réplique à ses thèses. Prierias affirmait franchement que le pape n'avait pas de juge au-dessus de lui et qu'il ne pouvait pas être démis de ses fonctions, même s'il emmenait avec lui «une foule de peuples vers le diable en enfer», rapporte Heiko Oberman, historien de l'Église.

Martin Luther voyait le monde rempli «d'exemples de la colère et du jugement de Dieu». Pour lui, l'humanité était mûre pour le Dernier Jour. Luther se considérait comme un prédicateur de la repentance en cette fin des temps, à l'instar de Noé. Sans toutefois se tenir pour l'égal de Noé, lui-même et ses prédicateurs évangéliques appelaient les «papistes», «la noblesse», «les bourgeois» et «les paysans» à la repentance et au retour à Dieu, comme Noé l'avait fait dans les temps anciens – «parce que le jour du Seigneur est à la porte». Aux yeux du réformateur allemand, l'apocalypse était imminente.

Luther se voyait fondé de comparer son temps avec celui de Noé, puisque Jésus en avait parlé sur le Mont des Oliviers dans Ses discours sur la fin des temps (Mt. 24–25). «Car Christ lui-même atteste que

les derniers temps seront semblables aux temps de Noé», dit Luther. Et ces derniers temps étaient justement arrivés, «car les signes que Christ annonce, tout comme les apôtres Pierre et Paul, sont maintenant presque tous accomplis». Il ajoute que l'on ne peut pas connaître avec exactitude le jour du retour du Seigneur, mais: «toutes choses sont certainement arrivées à la fin.»

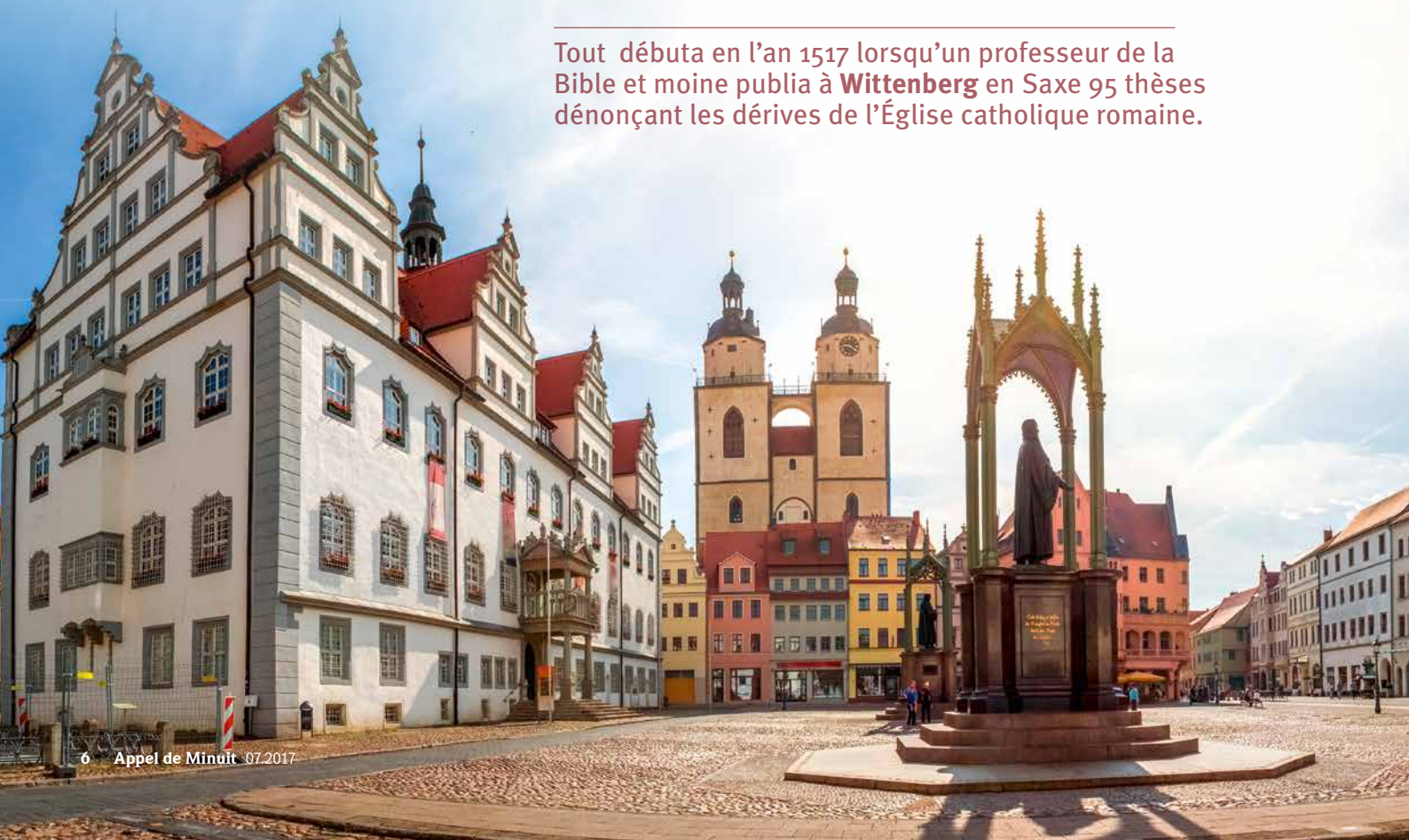
L'historien de l'église Heinz Schilling écrit que Luther voyait par exemple dans les nouvelles maladies parvenant «en Europe depuis les îles découvertes dans l'océan» un «signe de la fin du monde». Les catastrophes naturelles de son temps en partie extraordinaires, comme des tempêtes et des inondations, le réformateur les comptait parmi les signes du temps.

Le pape et ses adeptes étaient à ses yeux les «faux prophètes» des derniers jours annoncés par Christ sur le Mont des Oliviers. La Rome religieuse était de ce fait la séductrice prostituée Babylone d'Apocalypse 17, qui avait sur ses mains le sang des vrais croyants. Et lorsque les Turcs de la Porte Sublime arrivèrent aux

portes de Vienne, Luther y vit tant un fléau de Dieu pour l'Europe chrétienne qu'un instrument de Satan dans sa dernière révolte contre Dieu. Luther considérait les Turcs tantôt comme «Gog et Magog» d'Apocalypse 20, tantôt comme la première bête d'Apocalypse 13, qu'il avait déjà identifié avec l'empereur habsbourgeois. Luther était tout à fait capable de corriger sa compréhension de la prophétie biblique et de l'adapter aux circonstances quand il le jugeait nécessaire. En fin de compte, la papauté de Rome et l'islam des Turcs représentaient pour lui la séduction antichristique et la persécution des derniers jours dont parlait la Bible. Et le véritable évangile que Luther avait redécouvert et qui était dorénavant proclamé partout constituait la réponse de Dieu aux attaques du diable dans ces jours qui étaient les derniers. Pour le réformateur allemand, cela était un signe qui ne trompait pas, révélant que la fin devait être imminente (cf. Mt. 24,14).

C'est ainsi que Luther s'employait à ses «moments libres», comme il disait, à calculer grossièrement la fin des temps, ce qui l'amena à la conclusion que le

Tout débuta en l'an 1517 lorsqu'un professeur de la Bible et moine publia à **Wittenberg** en Saxe 95 thèses dénonçant les dérives de l'Église catholique romaine.



monde «n'allait plus durer 100 ans», sans jamais toutefois énoncer une date précise. Quand son ami, le mathématicien Michael Stiefer, annonça selon ses calculs le retour du Seigneur Jésus pour le 19 octobre 1533, Luther le récusait immédiatement comme non biblique tout en précisant que ce n'était qu'une petite «contestation». Tant que le regard du croyant n'était pas détourné de Jésus, Luther s'accommodait des spéculations. Christ et Sa Sainte Parole au centre de notre vie, voilà ce qui lui importait toujours.

Luther disait que l'on pouvait remplir tout un livre des signes de la fin du monde qui était toute proche. Parfois, il faisait preuve de créativité en interprétant les divers signes. Au moment où la révolte paysanne était à son paroxysme, il vit un arc-en-ciel en hiver et le prit pour le signe de la colère divine, alors que Thomas Müntzer, le chef de la révolte, considérait le même phénomène comme le «garant et le soutien de l'approbation divine», nous dit Schilling. Pour Luther, les événements, qui se passaient dans le monde et dans l'église, concordaient trop avec les prophéties de la Bible. Aucune autre conclusion n'était possible à ses yeux, «le dernier jour ne doit pas être loin, car le texte le montre avec puissance». C'est pourquoi le réformateur souhaitait que la communauté des chrétiens puisse former un «mur» contre la «colère de Dieu», en luttant jusqu'à «l'heure du jugement» par la prière, la prédication et dans les pleurs sous l'inspiration du Saint Esprit pour le salut d'une humanité perdue. Luther utilisait les prophéties accomplies concernant les derniers jours, ainsi que les nombreux signes qu'il pensait discerner de son vivant, pour appeler à revenir à Dieu.

En ce temps-là, la haine des juifs était à l'ordre du jour. Même Erasme de Rotterdam, humaniste admiré, faisait l'éloge de la France parce qu'elle était sans juifs, et tenait la haine des juifs pour une vertu chrétienne. Les juifs servaient de boucs émissaires aux angoisses des chrétiens. L'Angleterre, la France, l'Espagne et le Portugal avaient chassé les juifs de leurs territoires. Sur le plan légal, ils vivaient en

Europe sous une oppression permanente «en raison de leur faute inextinguible d'avoir fait mourir Jésus». Ils étaient exclus de nombreuses professions, aussi ne leur resta-t-il que le commerce de l'argent, l'Eglise interdisant aux chrétiens de tirer profit des prêts à intérêts. Les banques juives étaient donc des institutions indispensables à la société. Or, dès les premiers signes d'enrichissement, elles s'attiraient la colère de la population qui suspectait «une alliance avec des puissances démoniaques», explique l'historien Thomas Kaufmann.

La haine de juifs avait donc des racines culturelles et religieuses. Certaines rivalités locales mises à part, la société médiévale devait sa cohésion moins à l'origine ethnique qu'à la religion qui cependant était mêlée à de nombreuses superstitions impliquant des sorcières, saints patrons, farfadets et meurtres rituels prétendument perpétrés par les juifs. Luther vivait dans un monde où l'hostilité à l'égard des juifs était une vertu louable.

Au regard de ce contexte, il paraît miraculeux que ce corps étranger juif n'ait jamais été complètement éradiqué. Et cela, les juifs le devaient, humainement parlant, au Père de l'Eglise Augustin d'Hippone ... En effet, la chrétienté se trouvait face à un problème. Si l'Eglise était «le véritable Israël spirituel» – ce que croyaient les chrétiens dès le milieu du deuxième siècle ou encore plus tôt –, pourquoi existait-il encore un Israël ethnique, un peuple juif ? Augustin présenta une réponse remarquable : le peuple juif continuait d'exister afin de confirmer la vérité de la chrétienté. Son existence ainsi que les Saintes Ecritures prouvaient que les chrétiens n'avaient pas inventé les prophéties concernant le Messie Jésus. De cette manière, Augustin assura au moins que les juifs soient tolérés dans la société chrétienne. Augustin croyait également qu'à la fin des temps, au moment de la «persécution par l'antichrist», beaucoup de juifs se convertiraient; qu'ensuite Jésus-Christ reviendrait apportant la gloire éternelle du ciel et la fin du monde ancien.

Le théologien médiéval le plus influent après Augustin, Thomas d'Aquin, croyait

également en «une future conversion des juifs en tant que peuple», comme l'explique Michael Vlach dans son livre *L'Eglise a-t-elle remplacé Israël?* (disponible en allemand aux éditions Appel de Minuit).

Dans ce contexte Luther dit qu'avec le début de la Réforme avait «débuté une nouvelle et dernière ère pour les juifs». En interprétant un psaume, il disait que Dieu amènerait à la conversion les juifs lorsque «la plénitude des païens seraient entrés dans le salut». – Et cela devait intervenir à la fin des temps, qui était déjà arrivée de l'avis de Luther. Il n'est donc pas étonnant de lire ces paroles optimistes écrites de sa main au début de la Réforme : «En vérité, puisque la lumière dorée de l'évangile va poindre et luire, il existe l'espoir que beaucoup parmi les juifs se convertissent en toute conscience et fidélité et qu'ils soient attirés vraiment à Christ ...»

La bienveillance que Luther manifestait à l'égard des juifs au début de la Réforme était étroitement liée aux nouvelles connaissances qu'il venait de découvrir et à son attente de la fin des temps.

Avant sa découverte de l'évangile, les explications bibliques du théologien catholique Martin Luther étaient émaillées de formules à caractère médiéval et antisémite. Mais à peu près à la même époque qu'il pensait que le siège papal était de l'antichrist et que les derniers jours avaient commencé, il s'est montré plus bienveillant à l'égard des juifs.

Aujourd'hui, la réputation de Luther est entachée des déclarations hostiles qu'il fit à l'encontre des juifs à l'automne de sa vie; mais il n'en a pas toujours été ainsi. Quand ses adversaires lui reprochèrent au début de la Réforme qu'il récusait la naissance virginale, il plaida sa défense par un écrit exceptionnel pour son temps et ayant pour titre: *Que Jésus-Christ est né juif*.

Jésus-Christ fut et reste «né juif» (cf. 2 Ti. 2,5.8). Luther le savait et se prononçait de ce fait avec une certaine bienveillance à l'égard du peuple dont est issu son maître et Dieu fait homme. Il regrettait tout le mal fait par les chrétiens aux juifs et dit: «Et si moi j'avais été juif et si j'avais



Dès les débuts de sa Réforme, Luther acquit la conviction que «la papauté était le siège de l'antichrist en personne».

vu ces fous et galopins régenter et enseigner la foi chrétienne, je me serais fait plutôt truie que chrétien.»

Le réformateur allemand nourrissait l'espoir que «dans la mesure où l'on se comportait aimablement avec les juifs et qu'on les enseignait bien proprement dans les Saintes Ecritures, ils seraient nombreux à devenir de bons chrétiens et revenir à la foi de leurs pères, des prophètes et des patriarches». Luther savait que les apôtres «aussi étaient juifs» et qu'ils avaient agi «fraternellement» avec les non juifs, les conduisant ainsi à la foi. Que l'heure était venue d'agir en sens inverse.

Pour Martin Luther, la redécouverte de l'évangile et la propagation de la pensée réformatrice était un signe de la fin des temps. Il voyait venue l'heure de l'accomplissement de la prophétie du Seigneur faite sur le Mont des Oliviers: «Et la nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à tous les peuples. Alors viendra la fin» (Mt. 24,14). La fin était donc proche, puisque le véritable évangile était prêché dans le monde entier.

Fort de cette attente, il afficha un optimisme prudent à l'égard des juifs et appela à leur témoigner de la bienveillance. Précisant que bientôt le juif Jésus-Christ paraîtrait et avec lui le jugement dernier et que d'ici-là quelques-uns de ses frères «selon la chair» le reconnaîtraient comme leur Messie.

Remarquons cependant que Luther n'envisageait pas dans ses écrits philo-sémites un avenir pour Israël en tant

que nation dans son propre Etat. Il allait jusqu'à jurer plus tard qu'il serait le «premier» à se faire circonci, «si jamais les juifs réussissaient à créer à nouveau un Etat», écrit Oberman. Une conversion à grande échelle des juifs «avant la fin du monde» était «tout à fait» possible à son avis, «mais qu'ils puissent retourner en terre juive et construire la ville», cela serait assurément impossible.

Luther abandonna cependant cette attitude positive, parce que la conversion finale des juifs ne se produisait pas et que certains rabbins, après avoir rencontré Luther, s'exprimaient avec dédain sur le Christ. Martin Luther évoqua à plusieurs reprises cet événement douloureux. Par une sorte d'ironie du sort, les juifs voyaient dans les bouleversements de l'époque de la Réforme un signe «de la proche venue» de leur Messie, nous explique l'historien et linguiste Dietz Bering – mais les juifs pieux ne pensaient pas au Messie véritable, Jésus. Les frères de sang du Seigneur dédaignèrent la réforme protestante.

Et Luther conçut de l'amertume suite à la résistance du peuple juif face à l'évangile qu'il venait de redécouvrir. Son dernier prêche se termina sur une mise en garde caustique contre ces juifs qui ne voulaient pas se convertir et qui «n'avaient d'autre visée» que de «sucer le sang et (s'ils le peuvent) tuer» le chrétien. Par rapport aux juifs, Luther ne faisait pas sien l'appel qu'il avait lancé aux autres: «Persévérez ; car l'espérance est certaine!»

Martin Luther n'était pas un saint; il

était le premier à en être conscient. Il soulignait que la «colère subite et un flot de paroles» étaient ses plus gros problèmes. L'héritage du réformateur reste souillé par cette tâche sombre que constitue son attitude venimeuse face au peuple juif à la fin de sa vie. Il recommandait même de brûler leurs synagogues, de détruire leurs maisons et de confisquer leurs écrits juifs.

La haine des juifs de Luther est un tel brûlot que plusieurs se sont essayés à en présenter des explications originales. La scientifique berlinoise Eva Berndt pense que les écrits antisémites de Luther sont des faux; que lui-même a toujours gardé une attitude favorable à l'égard des juifs. La pensée est séduisante, certes, mais elle ne peut être corroborée par la recherche historique. Alors que des historiens chrétiens, et notamment luthériens, auraient un intérêt à laver de tout soupçon l'un de leurs plus grands héros.

La haine des juifs de Luther s'explique en partie par le climat antisémite de son temps et par le fait que la conversion finale du peuple juif se faisait attendre. Une autre explication à cette attitude de Luther est liée à la manière dont il comprenait la fin des temps, qu'il pensait déjà arrivée. Cela n'a fait que renforcer sa sévérité à l'égard des juifs. Selon Luther, le monde était «sous le diable», la fin était imminente et partant de cela, il tirait sur tous ceux qu'il identifiait comme ennemis de l'évangile.

La haine que Luther vouait aux juifs n'avait rien à voir avec la haine raciale des nationaux-socialistes allemands 400 ans après lui, mais elle plongeait ses racines

Même Erasme de Rotterdam, humaniste admiré, faisait l'éloge de la France parce qu'elle était sans juifs, et tenait la haine des juifs pour une vertu chrétienne.



dans ses croyances concernant la fin des temps et le diable. Il était convaincu que l'homme était engagé dans la dernière phase du combat cosmique entre Dieu et le diable. De ce fait, celui qui se montrait opposé à Christ, prouvait par-là même qu'il était dans ce conflit final un instrument du diable. Ainsi, les écrits sévères de Luther contre les « papistes » et les paysans en révolte, rédigés une vingtaine d'années avant ses invectives contre les juifs, comportent, selon les critères modernes, toutes les caractéristiques d'un discours d'incitation à la haine, dit Heiko Oberman. Pour Luther, les juifs étaient devenus dans leur globalité, comme auparavant les paysans, les fidèles du pape, les exaltés et les « faux frères », des instruments du diable en cette fin des temps. Ils obscurcissaient le chemin du salut qu'il venait de « redécouvrir pour lui-même et le monde au terme de longs tourments de l'âme » (Schilling). Une raison suffisante pour le réformateur allemand de se jeter corps et âme dans des controverses zélés. L'enjeu était l'évangile redécouvert qui ne devait pas disparaître à cause de la colère divine qui approchait à grands pas avec le dernier jour.

Luther ressentait le refus et le dédain que lui témoignaient les juifs comme l'expression d'un endurcissement et aveuglement diaboliques. Contrairement à ce qu'il avait dit autrefois, il affirma plus tard qu'Israël était « à jamais condamné ». Pour lui, les juifs de son temps avaient littéralement fait alliance avec le diable. La conception de Luther quant à la fin des temps resta la même tout au long de sa

vie, mais elle changea quant à son contenu: alors qu'au début de la réforme elle était plutôt optimiste, elle devint de plus en plus pessimiste vers la fin de sa vie.

Luther considérait ses terribles recommandations hostiles aux juifs comme l'expression d'une « forte miséricorde ». Elles pourraient contribuer, disait-il, à arracher encore quelques victimes du diable au feu de la colère divine. Dietz Bering constate cependant au cours de son analyse que Luther juge bien plus sévèrement les juifs que tous les autres qu'il pensait être du côté de Satan. C'est donc la vue de l'homme médiéval, traditionnellement antisémite qui semble percer à côté de la conception eschatologique du réformateur. En effet, jusqu'à la fin de sa vie, Luther resta un homme du Moyen Âge croyant aussi à la magie et la sorcellerie.

La colère de Dieu qui au dernier jour s'abattra sur tous les hommes non sauvés était pour Luther une réalité concrète et certaine. Christ « descendra au dernier jour avec grande majesté et gloire et avec lui toute l'armée des anges; il sera assis dans les nuages et tout oeil le verra. Personne ne pourra se cacher devant lui ni fuir, tous devront se présenter devant lui ».

Ce sera terrible pour tous ceux qui n'appartiennent pas à Jésus-Christ. Luther comprit ceci: « Dieu par sa nature et sa majesté est notre ennemi, il exige la stricte obéissance aux lois et punit de mort tout contrevenant. » Le problème insurmontable est le suivant: aucun homme ne peut obéir à la loi de Dieu

et lui plaire. Il est nécessaire que Dieu lui-même prenne l'initiative. Et Luther de poursuivre: « Mais quand il s'identifie avec notre faiblesse, il n'est pas notre ennemi. »

Cette identification ne peut intervenir qu'à la croix où a lieu « l'échange heureux » et où « la pauvre méchante petite prostituée méprisée » devient l'épouse de Christ. C'est pourquoi d'une part le dernier jour sera un jour « terrible », mais d'autre part aussi « un jour de consolation »: c'est un jour terrible pour tous les non croyants et sans-Dieu, qui n'ont pas Jésus-Christ, mais « un jour de consolation pour tous les croyants et craignant-Dieu » liés par la foi à leur Sauveur.

Quant à la condition des chrétiens, la vision de la fin des temps de Luther n'était donc pas pessimiste, mais plutôt optimiste. Sa « Théologie de la croix » était indissociable de la théologie de la résurrection. Il était convaincu que les chrétiens pourraient à tout moment, « en un instant », ressusciter et être transformés (1 Co. 15,52). Et cela se passerait au dernier jour, quand les croyants, qu'ils soient morts ou encore vivants, « seront enlevés dans les airs, à la rencontre du Seigneur et qu'ils seront auprès du Seigneur pour toujours ». C'est pourquoi, dit Luther, les croyants doivent dire: « Viens, cher dernier jour, Amen. »

En ce jour-là, comme le dit Luther, les rachetés quitteront « leur corps mortel puant et recevront un beau corps délicieux de bonne odeur ». Un homme restera un homme, une femme restera une femme, « chacun dans sa nature et genre,

Ils étaient exclus de nombreuses professions, aussi ne leur resta-t-il que le commerce de l'argent, l'Eglise interdisant aux chrétiens de tirer profit des prêts à intérêts. Les banques juives étaient donc des institutions indispensables à la société.



quoique la forme et l'usage du corps soit différent». C'est pourquoi Martin Luther trouva consolation et confiance quand mourut sa fille Magdalena, âgée seulement de treize ans: «Ah, ma chère Lenchen, tu ressusciteras et tu brilleras comme les étoiles et le soleil.»

Le dernier jour amènera une réelle vie de résurrection dans un nouvel univers auprès de Dieu. Luther le croyait fermement: «J'attends une autre vie, elle est plus certaine que celle que j'ai sous mes yeux.» Il était sûr «que l'homme est créé pour la vie». C'est pourquoi nous avons raison d'espérer «en soupirant, ce jour où tout sera refait à neuf». Luther croyait que la création entière connaîtrait la même «transformation» que nous et qu'elle deviendrait «belle» «comme nous». Il n'était donc pas un prophète de la fin du monde, mais le héraut du renouvellement du monde: «Ciel et terre seront renouvelés pour nous.» Pour le chrétien, cette vie ici-bas est «une préparation à celle qui vient». Et si «Dieu agrmente cette vie corrompue de tant de biens inestimables, que fera-t-il pour celle qui va venir où le péché ne sera plus et où régnera la justice éternelle?»

Ce nouvel univers de Dieu sera «transfiguré» par Christ, «car il sera mille fois plus glorieux que l'actuel». «Et moi, en ce jour-là», déclare Luther, «je sortirai de ma tombe comme une étoile brillante». Et celui «qui ne dirige pas son cœur vers

cette vie à venir», souligne-t-il, «celui-là ne sait pas ce qu'est la foi ni l'évangile».

Et d'ajouter cependant : «Comme les enfants dans le sein de leur mère ne connaissent pas le jour de leur arrivée, nous aussi connaissons si peu de la vie éternelle.» Il se garda bien de spéculer sur la nouvelle création après le dernier jour.

C'est qu'en parlant du dernier jour, Luther attendait en fait une personne : Jésus-Christ. «Car, dit l'apôtre, sa venue est certaine et il paraîtra pour se montrer vrai Dieu et vrai Sauveur; alors tout sera glorieux.» Telle une épouse, il attendait de tout son être l'époux qui viendrait et qui prendrait pour toujours son épouse avec lui dans sa demeure céleste. Dans une lettre, Luther encouragea un autre pasteur en écrivant: «Nous ressusciterons avec lui et serons avec lui pour l'éternité. Veille donc à ne pas mépriser ta sainte vocation. Il viendra et ne tardera pas, celui qui nous délivrera de tout mal.»

Jésus-Christ étant au centre de la pensée de Martin Luther, l'attente de son retour avait un caractère très sobre. L'important, pour Luther, n'était pas premièrement qu'il soit encore en vie au moment où Jésus reviendrait. L'important, c'est qu'il verrait enfin son Seigneur et Sauveur. Et même si, pour le voir, il devait mourir avant le retour de Jésus-Christ, cela lui était égal. Quand une princesse, par exemple, lui souhaita longue vie, Luther

lui rétorqua résolument – il était dans une de ses phases plutôt dépressives: «Loin de moi cette pensée! Même si Dieu me proposait un paradis pour que je reste encore quarante ans dans cette vie, je ne le voudrais pas. J'aurais plutôt recours aux services d'un bourreau pour qu'il me coupe la tête. Le monde est tellement mauvais maintenant.»

Le désir de vivre la fin des temps jusqu'à leur fin ultime avait donc ses limites chez Luther. Il voulait tout simplement voir Jésus – que ce soit en mourant ou en restant jusqu'au dernier jour. Luther savait qu'il ressusciterait. Cela lui suffisait. L'attente du retour avait pour seul objet la personne de Jésus-Christ.

Or, sa vision de la fin des temps et l'attente du retour de Christ ne le firent pas sombrer dans la paresse et encore moins dans une abstinence ascétique. Bien au contraire: Comme il attendait Christ et la résurrection – et pas le jugement –, sa théologie n'était ni sombre ni difficile ou oppressante, mais positive face à la vie offerte par Dieu. Car là où «est l'esprit du Seigneur, là est la liberté» (2 Co. 3,17). La spiritualité, en cette fin des temps, signifiait pour lui mener «une vie calme et tranquille» «en toute piété et honneur» (1 Ti. 2,2), ou pour le résumer de façon caricaturale: «Faire des enfants, aimer sa femme, obéir aux autorités sont les fruits de l'esprit.»

Il s'agit d'honorer Dieu par une vie fructueuse qui soit «agréable à Dieu et chrétienne». C'est à cela que «nous devons veiller avec le plus grand soin». Et ces choses sont possibles quand le Saint-Esprit produit en l'homme la foi au Christ, renouvelant l'être tout entier en inscrivant dans le coeur nouveau les «commandements de Dieu». Car c'est le Saint-Esprit qui donne au croyant la force, qui console la «faible conscience craintive et désespérée» et qui donne la «vraie» crainte et l'amour véritable de Dieu. Et le Saint-Esprit agit et travaille là où Christ est prêché, Christ qui pour Martin Luther est le centre des Saintes Ecritures.

D'où son conseil: «Puisse à la source et lis assidument la Bible!» – «Quand je saisis l'Écriture», dit Luther en parlant des attaques du diable, «j'ai gagné». Il a personnellement expérimenté que sa faible foi était fortifiée par le fait «que, quoique tout petit, je m'empare du Seigneur et de sa parole». La Parole de Dieu occupe donc une position-clé dans la pensée de Luther, car : «Là où est l'Écriture, là est Dieu.»

Dans les moments où il subissait les attaques du diable, Luther expérimentait «combien juste, vraie, douce, aimable, puissante et consolante est la parole de Dieu». C'est l'Écriture Sainte qui par l'action du Saint-Esprit transforme celui «qui l'aime pour elle-même et ses forces». A cela est lié aussi le «mur d'airain» de la prière permanente. «Car nous devons savoir que notre abri et protection est uniquement dans la prière.» Les croyants pourront ainsi résister dans la bataille de la foi des derniers jours par «toujours plus de prière et la lecture des Saintes Ecritures».

La bataille de la foi n'est pas une bataille de cavaliers isolés. Une vie chrétienne individualiste n'est pas concevable pour Luther. Le succès de la bataille n'est garanti que par la communauté des saints, dans l'Église du Dieu vivant. A l'époque de Luther, tout le monde ne savait pas lire ni ne pouvait se payer une Bible.

Martin Luther comprit ceci: «Comme Eve se promenait seule dans le paradis, le diable l'a séduite. J'ai fait l'expérience que je succombais aux plus gros péchés quand j'étais seul.» Donc: «Va chercher

un frère en Christ, un conseiller sage. Fortifie-toi par la communion de l'Église.» Luther recommandait aussi une «société féminine», et disait qu'il fallait «manger, danser, plaisanter et chanter». Tout cela bien entendu dans un contexte de chasteté – la licence sexuelle et les vices ont fait son dégoût toute sa vie durant.

La recette de Luther pour une vie chrétienne fructueuse est «d'une simplicité rafraîchissante et franche», constate l'historien Carl Trueman: le chrétien avance par «la lecture et l'écoute» de la Parole de Dieu, «principalement» dans la communauté. Et une communauté chrétienne se trouve partout «où la Parole» est prêchée et enseignée, mémorisée et vécue sous la forme d'un «catéchisme» évangélique. Ainsi donc «le Saint-Esprit travaillera en nous en permanence au travers de la Parole», dit Luther.

Oui, Luther voyait de nombreux signes de la fin des temps, mais pour lui le signe ultime avant l'arrivée du dernier jour est

ne donnerais d'autre conseil à mes amis que de pratiquer après ma mort la Parole de Dieu avec la plus grande assiduité.»

En ce qui concerne l'année Luther 2017, on voit paraître abondance de paroles et d'écrits. Croyants et non croyants s'efforcent de produire de belles paroles bienfaites au sujet du réformateur allemand, pour les oublier ensuite. Or, le problème est, comme Luther l'a prophétisé lui-même, que beaucoup «honorèrent l'enveloppe extérieure, quand je serai mort, c'est-à-dire le nom» et pas le fond. Vouloir rendre un juste hommage à Luther implique qu'on avance jusqu'au coeur de ce qu'il défendait, et cela est et demeure la Parole de Dieu.

La décadence morale de la société révèle combien grand est le mépris de la Parole de Dieu. De son temps déjà, Luther se plaignait de cette fausse assurance qui s'était installée parmi beaucoup de chrétiens, une sorte «de lassitude de la Parole divine». Bien des croyants entendent la

Vouloir rendre un juste hommage à Luther implique qu'on avance jusqu'au coeur de ce qu'il défendait, et cela est et demeure la Parole de Dieu.

le fait que la Parole de Dieu est mise de côté. «Il ne peut y avoir de plus grande colère de Dieu sur nous que d'être privé de sa Parole», se plaisait-il à répéter. «Si je devais maudire quelqu'un et lui souhaiter grand mal, je lui souhaiterais le mépris de la parole divine; ainsi aura-t-il tout du même coup, le malheur intérieur et extérieur, dans lequel le monde va assurément sombrer maintenant.»

Ce qui faisait le caractère antichrétien du pape était selon Luther le fait qu'il se plaçait au-dessus de la parole de Dieu, qu'il n'acceptait pas l'autorité de la Bible et qu'il ne la prêchait pas, ce qui aux yeux du réformateur était bien plus grave que la décadence et l'immoralité. Car le déclin moral, les dérives de la société et les moeurs dépravées sont la conséquence inéluctable du mépris de la Parole de Dieu. Luther en était convaincu. Son testament spirituel était donc le suivant: «Si je devais mourir en cette heure, je

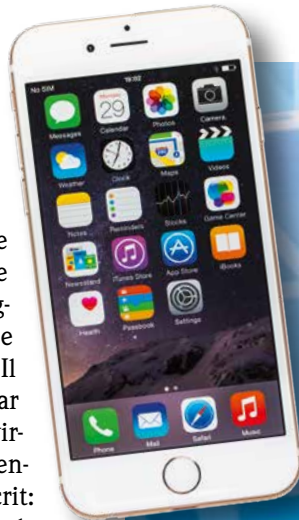
Parole, disait Luther, «la laissant entrer par une oreille pour la laisser sortir aussitôt par l'autre». C'est ce qu'il y avait de pire à ses yeux, une communauté qui ne prend pas garde à la Parole du Dieu vivant est un signe indubitable du jugement de Dieu. «Je prie toujours contre une telle assurance», déclarait le réformateur, «et je récite mon catéchisme à la suite comme le fait mon petit Jean, et je prie chaque jour que Dieu me garde près de sa parole sainte et pure, que je ne m'en lasse pas et qu'il me garde de penser que j'aie fini de l'étudier».

Voilà le fardeau que Luther avait sur le coeur, que ce soit aussi le nôtre: dans ces temps qui sont les derniers il est plus que jamais important de rester concentré sur le fond, et cela est et demeure pour l'éternité: Jésus-Christ et Son Evangile, clairement révélée dans Sa Parole.

RENÉ MALGO

Bientôt plus de smartphone?

Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook entend conquérir le marché de la «Réalité virtuelle et augmentée», rapporte Pembe Bilir sur le site *Business Insider Deutschland*. Il s'agit d'une technologie permettant par le moyen de lunettes VR (de réalité virtuelle) «de projeter à n'importe quel endroit des images virtuelles». Bilir écrit: «Zuckerberg ne travaillera pas sur le développement du matériel proprement dit, mais plutôt sur la conception de logiciels VR servant de plateforme à notre vie quotidienne.» Si Zuckerberg réussit à se positionner premier sur ce marché, il pourra «influer sur toutes les évolutions technologiques à venir et même notre vie à nous tous». Cela signifiera aussi «la fin du smartphone», selon *Business Insider Deutschland*. adm



Mark Zuckerberg

Parler avec les dauphins?

Une start-up suédoise veut développer au moyen de l'intelligence artificielle un système de communication permettant aux humains de parler avec les dauphins. C'est ce que rapporte Philipp Nagels pour KMPKT sur welt.de. Précisant que nous savons déjà aujourd'hui que les animaux possèdent un certain langage qu'ils utilisent «pour commu-

niquer entre eux lors de la chasse, de la recherche d'un partenaire ou pour organiser la défense contre des attaquants». Les dauphins auraient «l'équivalent d'un nom, dit la signature-sifflée». Il n'est, en revanche, pas connu si le système de communication des dauphins «ressemble au parler humain comportant syllabes, mots et syntaxe». adm



Une «culture du mensonge»



«Ils ont tout simplement trop peu à faire.»

Pour le compte de *Karrierespiegel*, Christoph Rottwilm écrit sur *Spiegel Online* sur un phénomène peu commenté par le public: En moyenne, les salariés passeraient «environ deux heures par jour à s'occuper de leurs intérêts privés, comme l'a fait observer récemment le *Wall Street Journal* ». D'autres études parleraient même de trois heures. Le sociologue suédois Roland Paulsen a mené à ce propos «des interviews détaillés avec 40 personnes [...], qui selon Paulsen ont passé la moitié de leur temps de travail à trai-

ter des affaires personnelles». Et Paulson de conclure: C'est notamment dans les emplois dans les bureaux que règne une «culture du mensonge»; de nombreux employés ne trouvant pas de sens à leur travail, ils le feraient seulement «pour payer leurs factures». Les gens qui se sentent insuffisamment sollicités se réfugieraient «dans des activités plus gratifiantes » (p.ex. un archiviste a rédigé à côté de son travail un DESS). Dans des entités plus importantes, les collaborateurs «n'ont pas vraiment envie de paresser – mais ils ont simplement trop peu à faire». adm

La fin de la pensée postmoderne?

La marche triomphale de Donald Trump, qui n'est pas tellement «à cheval sur la vérité », a donné à réfléchir aux représentants de la pensée postmoderne. Ainsi, l'écrivain Karl-Heinz Ott écrit-il à ce propos sur nzz.de: «Au cours de ces dernières décennies, les milieux intellectuels ont toujours plus défendu la pensée que ce que nous tenons pour vérité est en fait fonction du contexte social.» Ott dénonce cette pensée postmoderne si populaire et demande avec une pointe de désespoir: «Où est la bonne vieille vérité?» Et de poursuivre: «Nous croyons jusqu'à aujourd'hui que les scientifiques disent la vérité, même si nous affirmons

que la vérité n'est qu'une projection de la société. Nous nous sommes toujours bien arrangés de cette schizophrénie, peut-être même parce que nous n'en avons jamais vraiment pris conscience.» Ott se plaint parce que la gauche postmoderne se voit soudain battue par la droite par «ses propres armes». Et de conclure: «Il ne nous reste plus qu'à balbutier: ce n'est pas ce qu'on voulait dire! Mais n'est-ce pas trop facile ? C'est qu'en notre for intérieur, nous n'avons jamais réellement cru que la vérité n'est qu'une projection sociale. Mais nous avons pris plaisir à faire enrager les autres par cette affirmation.» adm

Information fausse concernant la clinique Dannenberg

Nous rapportions dans ces colonnes dans le numéro de mai que la clinique de Dannenberg refusait de pratiquer des IVG. C'est malheureusement faux. Nos informations provenaient de sources erronées ou obsolètes. Une semaine après son embauche, le nouveau médecin chef de la gynécologie, qui est un chrétien professant

et refuse les avortements, et la clinique se sont séparés suite aux clameurs des médias et la pression à l'échelle nationale. La convention selon laquelle le médecin n'était pas tenu de pratiquer les avortements, en était devenue caduque et la clinique continue de pratiquer les IVG. adm

La morale double des libéraux

Sur *nationalreview.com*, David French dénonce la morale double des libéraux. Il s'appuie sur un article particulièrement long dans le *New York Times Magazine* sur les mariages dits «ouverts». L'auteur de l'article y témoigne beaucoup de compréhension à ceux qui en quête d'épanouissement sexuel et personnel ne se satisfont pas de leur seul conjoint officiel, et compare l'égoïsme de ces personnes avec «la nanotechnologie progressiste». French dénonce cette pensée dénuée de morale en faisant remarquer que les libéraux, comme l'auteur de l'article du *New York Time Magazine*, ne vivent souvent pas personnellement une vie aussi débridée. En clair: les libéraux prêchent, certes, la tolérance face à toutes sortes de perversions, mais sont personnellement attachés à une bonne vie de famille, et travaillent dur pour donner à leurs enfants une bonne éducation et un fondement solide; aussi s'en sortent-ils effectivement mieux que ceux qui bafouent les valeurs morales dans leur propre vie et qui doivent supporter les conséquences désastreuses de leurs péchés. adm

ACTUALITE

Du satanisme après l'école

Bien des gens pensent que les satanistes sont des adorateurs occultes de Satan. Il existe, en fait, différentes sortes de satanistes. Beaucoup d'entre eux sont des opposants fanatiques à toute religion et ne croient souvent pas au diable. Un exemple concret venu des USA.

Jesse Irvin Overholtzer a déjà compris enfant son état de pécheur. Tout en venant d'un milieu religieux, il s'est entendu dire qu'il était encore «trop jeune» pour savoir prier et comprendre la bonne nouvelle du salut. Après avoir vécu huit années durant dans les ténèbres

et la rébellion contre Dieu, il remit à l'âge de 20 ans sa vie au Seigneur Jésus-Christ. Overholtzer est devenu plus tard pasteur et a fait part de sa ferme conviction que des enfants sont tout à fait capables de comprendre l'évangile, si on le leur explique bien. C'est ce qui l'a poussé à créer en 1937 une organisation ayant pour but l'évangélisation des enfants, la Child Evangelism Fellowship.

Dans les débuts de l'école publique aux USA, on utilisait habituellement la Bible pour apprendre à lire aux enfants. Les valeurs chrétiennes étaient alors considérées comme une base importante à une bonne vie de citoyen et des gouvernements. On tenait la Bible pour

le moyen approprié pour enseigner aux enfants les bonnes valeurs morales et en faire de bons citoyens. C'est pourquoi la Child Evangelism Fellowship a installé des «clubs de la Bonne Nouvelle» qui se tenaient après l'école pour annoncer l'évangile aux enfants. On compte actuellement aux USA plus de 3 500 clubs de la Bonne Nouvelle dans les écoles publiques et plus de 42 000 de ces clubs à l'échelle mondiale.

L'influence de cette Child Evangelism Fellowship est une épine dans le pied d'un autre groupe, appelé The Satanic Temple (le temple satanique). Les membres de ce groupe ont en effet décidé d'installer un «Club satanique» dans

toute école publique ayant un club de la Bonne Nouvelle. Les dirigeants de ce temple satanique se vantent d'avoir déjà ouvert leurs clubs dans neuf Etats US et que d'autres sont déjà «dans les cartons». Depuis le début de 2016, les dirigeants du temple satanique ont pour stratégie d'inoculer leur «sagesse» aux écoliers du primaire.

Les membres du temple satanique clament haut et fort qu'ils n'entendent absolument pas «prêcher une religion ou suivre les mauvais penchants traditionnellement liés à la représentation chrétienne du diable». Au lieu d'apprendre aux enfants à adorer Satan, ils viseraient à enseigner aux enfants les principes fondamentaux du temple satanique qui sont «le bon sens humain, la science et les libertés individuelles». Un membre d'expliquer: «Nous préférons ne pas voir de religion du tout dans les écoles, mais comme l'opinion chrétienne est déjà représentée, nous allons dans ces mêmes écoles qui proposent des programmes chrétiens après les cours et proposons de notre côté un programme satanique.» Ces clubs sataniques ont donc pour objectif de mettre fin à tout programme religieux après les cours, en attirant l'attention sur une contradiction entre la prétendue séparation entre l'Eglise et l'Etat et l'octroi d'autorisations spéciales à certains groupes religieux. Le vrai motif présidant à la création des clubs sataniques est donc l'opposition à toute sorte de «religion dans les écoles». En arrière-plan se tient donc un «groupe qui oeuvre à l'abolition de toute cérémonie religieuse dans le domaine public, comme par exemple, lors de conseils municipaux.»

Lucien Greaves (né Doug Mesner), l'un des membres fondateurs du temple satanique, dit: «Il est primordial de faire comprendre aux enfants que pour chaque sujet il y a des avis différents, afin qu'ils puissent élaborer leur propre opinion.» Les membres du temple satanique pensent que Satan est simplement un «concept métaphorique» symbolisant la révolte contre l'oppression tyrannique de la raison humaine. Les adeptes de ce temple récusent toute forme de surnaturel et sont persuadés que la rationalité

scientifique favorise la réalité constructive.

Un jugement de la cour suprême américaine de 2001 a statué dans le procès opposant la Milford Central School au club de la Bonne Nouvelle qui existait dans cette école que l'interdiction de programmes religieux dans les écoles contrevenait au droit de la liberté d'expression. De plus, l'autorisation accordée aux clubs de pratiquer des activités d'ordre religieux n'était aucunement opposée au premier amendement de la constitution américaine où il est simplement dit: «Le congrès ne peut adopter une loi ayant pour objet l'introduction d'une religion d'Etat.» Les clubs de la Bonne Nouvelle étaient donc autorisés à organiser des rencontres dans les écoles publiques après les cours – tout comme le font les scouts et d'autres associations – dans le but de favoriser «le développement moral et personnel» des enfants.

En 2014 une décision de la cour su-

premier affirmait que le «mur de séparation» (pour séparer la religion de l'Etat) a été créé dans le but d'interdire au gouvernement de s'immiscer dans les affaires religieuses – et non pour tenir le gouvernement à l'écart de l'influence religieuse. Les pères fondateurs des USA étaient très conscients de la nécessité de la religion chrétienne comme fondement moral de la société. Pour cette raison, leur intention première était d'empêcher le gouvernement fédéral nouvellement institué de se mêler des convictions et pratiques religieuses des différents Etats de la fédération. Ces Etats n'étaient pas enclins à perdre au bénéfice du nouveau gouvernement fédéral US leur privilège d'introduire ou d'interdire une religion.

Tous les chrétiens dans le monde devraient savoir que Dieu a prévu des rôles et devoirs spécifiques pour l'Eglise et pour l'Etat. Aucune des deux institutions ne doit contrôler l'autre ou s'allier avec elle. Le règne de Christ est dans ce

Dans les débuts de l'école publique aux USA, on utilisait habituellement la Bible pour apprendre à lire aux enfants.

siècle-ci séparé de la sphère politique. Les chrétiens ont néanmoins reçu de Dieu la mission de servir comme «colonne et appui de la vérité» (1 Ti. 3,15), en annonçant les doctrines bibliques – tant dans la sphère politique que dans tous les domaines sur lesquels Dieu leur permet d'influer. L'Eglise peut et doit exercer ses droits aussi longtemps qu'elle se soumet, pour le faire, à l'autorité de la Parole de Dieu, à l'inspiration du Saint-Esprit et au règne de Jésus-Christ

Qu'est-ce donc que le satanisme? Est-ce une religion concurrente du christianisme, où l'on vénère un être surnaturel? Comme nous l'avons déjà vu à partir des prises de position des membres du temple satanique, beaucoup de satanistes ne croient pas que Satan est un être réel. Ils sont athées, pensant que l'éthique et la morale ne sont que des concepts subjectifs et humains. Partant du caractère subjectif de leur conception du monde,

Tout chrétien américain devrait savoir

C'est dans le calme et la confiance que sera votre force.

ESAÏE 30,15

Les chrétiens désirent voir le Dernier jour et supplient qu'il arrive.

MARTIN LUTHER (1525-1546), THÉOLOGIEN

Sa volonté s'accomplira en vérité très bientôt et soudainement, car l'Écriture elle-même en témoigne: «Il viendra très bientôt et ne tardera point, soudain le Seigneur et Saint que vous attendez entrera dans son temple.»

CLÉMENT DE ROME (VERS 50-97), EVÊQUE DE ROME

Veillez pour votre vie ; que vos lampes ne s'éteignent point et que la ceinture de vos reins ne se relâche point, mais soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure à laquelle le Seigneur viendra.

2ÈME LETTRE DE CLÉMENT, CHAPITRE 12,1, ENTRE 120-170 AP. J.C.

Nous voulons donc en tout temps, dans l'amour et la justice, attendre le royaume de Dieu, puisque nous ne connaissons pas le jour où Dieu paraîtra.

2ÈME LETTRE DE CLÉMENT, CHAPITRE 12,1, ENTRE 120-170 AP. J.C.

C'est pourquoi ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra.

1 PIERRE 1,13

les satanistes adorent finalement leur propre moi, ils sont en fait des «égoïstes». Or, même si les satanistes ne croient pas en l'existence de Satan, leur recherche de ce qui est mal et contraire à la sainteté (par opposition à ce qui est bon et saint) correspond à tous égards à la description que fait la Bible de l'adoration de Satan. Le satanisme se définit en fin de compte par une somme de négations. Tout ce qui est lié au satanisme est en opposition au christianisme. Tant que l'humanité persévère dans sa rébellion contre Dieu, les affirmations du satanisme resteront attractives pour ceux qui sont fascinés par le surnaturel et qui aiment ce qui est immoral.

Le satanisme est un sujet auquel bien des gens n'aimeraient pas toucher. C'est une religion philosophique qui remonte à plusieurs sources, comme par exemple : au culte Voodoo; au club Hellfire en Grande-Bretagne et Irlande au XVIIIe siècle; ou à la magie cérémonielle d'Aleister Crowley. Ce qui distingue le satanisme moderne de ses prédécesseurs, c'est son organisation en église et la pratique ouverte et publique de la magie. Ces évolutions ont pris leur départ dans les années 1960, quand Anton Szandor La Vey fonda la «Church of Satan» allant jusqu'à rédiger une bible satanique.

Le temple satanique se différencie des croyances de La Vey en ce qu'il a ses propres principes et doctrines. Le principe majeure du temple satanique est la prise de décisions les plus authentiques et rationnelles possibles sur la base de connaissances scientifiques. Le temple satanique est en outre opposé à l'autoritarisme du satanisme de La Vey, car ce dernier est en contradiction avec le concept de la souveraineté individuelle que défend le temple. Les adeptes du temple rejettent, en outre, toute perception extrasensorielle de l'univers, comme celle que l'on trouve dans l'édit de La Vey invitant le lecteur à connaître «la force de la magie».

Les chrétiens ne doivent jamais composer avec le mal. L'apôtre Paul n'a jamais accepté l'idolâtrie païenne, que ce soit en silence ou de manière passive, bien qu'il se soit rendu dans de nombreuses villes

païennes. En séjour à Athènes, «il sentait au-dedans de lui son esprit s'irriter, à la vue de cette ville pleine d'idoles» (Ac. 17,16). La présence du mal a eu pour résultat que Paul cherche le dialogue avec les «Juifs et les craignant-Dieu», afin de défendre le Dieu vivant. Dieu donna à Son Eglise la force d'agir en témoins courageux et de résister aux ruses du diable (Ac. 1,8).

L'Eglise doit néanmoins être «prudent[e] comme les serpents et simple comme les colombes» (Mt. 10,16). Cela signifie que nous ne devons pas tomber dans le piège du temple satanique avec ses clubs sataniques. Il nous faut reconnaître les fonctions de l'Eglise et de l'Etat telles que Dieu les a données. A ce titre, il y a la mission et le privilège d'exercer une influence sur le gouvernement. Soyons donc sur nos gardes face à tous ceux qui veulent bannir de l'école publique tout signe religieux. Car en fin de compte, tous ceux qui croient en Jésus-Christ doivent reconnaître que ni le rationalisme scientifique ni la sous-estimation de Satan ne remplaceront la lumière et la vérité de l'évangile. Les adeptes du temple satanique disent croire uniquement ce qui peut être prouvé. Ils ont donc la merveilleuse possibilité d'étudier les «nombreuses preuves» (Ac. 1,3) contenues dans la Bible. Elles permettent d'approcher les Saintes Ecritures par la raison et d'examiner par soi-même l'affirmation de la mort et résurrection de Jésus.

DR. RON J. BIGALKE

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra 1L satellite 19,2 Est
Fréquence (MHz) 12604
Polarisation horizontale
Transponder 1.111
Symbol Rate 22000
Fec 5/6

Emissions françaises:
du lundi au vendredi
14h00 - 15h00

RADIO
Neue Hoffnung



PROPHÉTIE BIBLIQUE

Le concile des apôtres et le futur d'Israël

Comment le premier concile de l'Eglise atteste le futur et l'élection d'Israël. Un exposé.

Dieu promet à travers le prophète Amos dans l'Ancien Testament: «En ce temps-là, Je relèverai de sa chute la maison de David, J'en réparerai les brèches, J'en redresserai les ruines, et Je la rebâtirai comme elle était autrefois» (Am. 9,11). Jacques reprend cette prophétie dans le Nouveau Testament et déclare lors du concile des apôtres à Jérusalem: «Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit: après cela, Je reviendrai, et Je relèverai de sa chute la tente de David, J'en réparerai les ruines, et Je la redresserai» (Ac. 15,15-16).

Il est plutôt rare qu'une maison en ruines soit reconstruite. Elle est généralement démolie et une nouvelle maison est érigée par-dessus. Si un immeuble en ruines est malgré tout restauré, c'est souvent en raison de sa valeur historique. On aimerait révéler sous un angle nouveau les éléments de l'architecture ancienne et leur rendre leur attractivité— c'est exactement ce que Dieu fera aussi avec Israël.

Les deux passages cités précédemment font partie des indices les plus saisissants montrant qu'Israël a encore un avenir dans le monde messianique.

Jacques était le demi-frère du Seigneur et il dirigeait l'Eglise à Jérusalem. Il était donc une autorité reconnue (Ga. 1,19; 2,9). Jacques expliqua, en accord avec Pierre, que désormais la communauté des Juifs serait officiellement ouverte aux nations païennes: «Simon a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom»(Ac. 15,14; . voir 5-9).

Avant que Dieu ne se tourne à nouveau vers Israël en tant que nation, Il a «d'abord» pris soin de tirer d'entre les païens un peuple qui porte Son nom. C'est ainsi que Jacques évoque la raison pour laquelle Israël n'est plus prioritaire en tant que nation. Jacques reprend ainsi la déclaration du prophète Amos.

Ce n'est qu'ensuite, («après cela», donc après la fin de l'ère de l'Eglise) que le Seigneur Jésus-Christ reviendra dans Sa gloire pour se consacrer à nouveau à Israël et pour relever de sa chute la tente de David (v. 16). Il s'agit là d'une preuve que la promesse concernant Israël n'est pas annulée mais seulement repoussée.

Alors «le reste des hommes cherche[ra] le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles Mon nom est invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses» (v.17). Le reste, ce sont les hommes qui ont survécu à la colère destructrice de l'Apocalypse. Cela signifie: lorsque le peuple d'Israël

sera restauré lors du règne messianique, les nations restantes seront atteintes par les israélites désormais devenus croyants.

La chronologie est la suivante:

1. Israël sous la loi.
2. Les nations païennes sont appelées à faire partie de l'Eglise.
3. La fin de l'ère de l'Eglise.
4. Le retour et la restauration d'Israël.
5. Les nations restantes seront atteintes lors du règne messianique.

De plus, Jacques souligne encore au verset 18 que Dieu connaît Ses plans depuis toujours. Tout découle du plan du salut du Seigneur et est soumis au glorieux dessein du Tout-puissant. Nous ne pouvons pas assez Le remercier et Le louer d'être intégrés en tant que membres de l'Eglise dans ce plan merveilleux. Pour cette raison nous ne sommes pas non plus soumis aux lois et à l'alliance du Sinäï que le Seigneur contracta avec Israël. (v.19-20). Nous sommes appelés à vivre sous une loi plus élevée, plus parfaite: la loi du Christ.

NORBERT LIETH

VIVRE

Fan ou joueur?

De nombreux fans de foot se croient souvent plus malins que l'entraîneur de leur équipe favorite, alors qu'eux-mêmes ne jouent pas dans l'équipe. Une question se pose d'emblée: sommes-nous uniquement des fans de Jésus donneurs de leçons ou sommes-nous également des membres actifs de Son équipe? Un appel

Il ne se passe guère de jour sans qu'une chaîne télévisée ne transmette un match de foot. Le foot est un sport apprécié. Des millions de personnes prennent plaisir à regarder les matchs. Les stades sont surpeuplés de fans, surtout lors des tournois internationaux. Ils suivent passionnément les succès et les échecs de leur club de foot. Ce qui saute d'ailleurs aux yeux lors des compétitions sportives, est que le nombre de joueurs sur le terrain est relativement faible comparé au nombre de fans qui regardent le match.

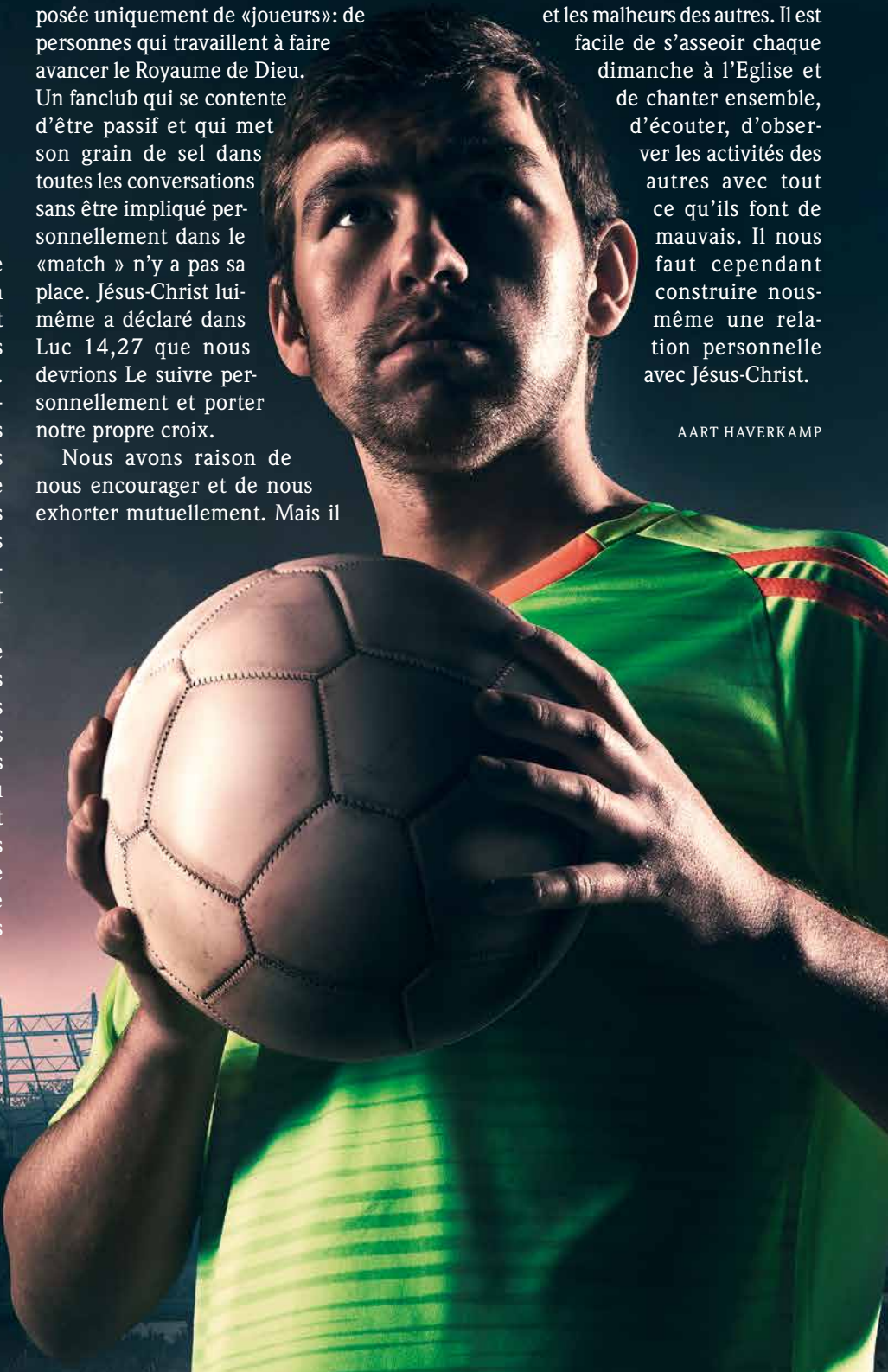
Parfois on ne peut s'empêcher de penser qu'il en est de même chez les chrétiens. Il n'y a que peu de joueurs sur le terrain, mais de nombreux fans sur les lignes de touche. Comme dans le sport, beaucoup discutent à propos du match. On est capable de parler pendant des heures des erreurs commises par les uns ou par les autres. Même si quelque chose se passe bien ou s'il arrive une chose sensationnelle, nous ne pouvons pas arrêter d'en parler.

Nous ne devrions pas agir de la sorte, ni personnellement, ni entre nous. L'Eglise de Jésus-Christ devrait être composée uniquement de «joueurs»: de personnes qui travaillent à faire avancer le Royaume de Dieu. Un fanclub qui se contente d'être passif et qui met son grain de sel dans toutes les conversations sans être impliqué personnellement dans le «match» n'y a pas sa place. Jésus-Christ lui-même a déclaré dans Luc 14,27 que nous devrions le suivre personnellement et porter notre propre croix.

Nous avons raison de nous encourager et de nous exhorter mutuellement. Mais il

ne faudrait pas que nous restions nous-mêmes sur la ligne de touche en n'étant présent que pour commenter les joies et les malheurs des autres. Il est facile de s'asseoir chaque dimanche à l'Eglise et de chanter ensemble, d'écouter, d'observer les activités des autres avec tout ce qu'ils font de mauvais. Il nous faut cependant construire nous-même une relation personnelle avec Jésus-Christ.

AART HAVERKAMP



L'esprit de Caïn

**Quel est l'esprit qui nous guide?
L'esprit de Caïn ou l'esprit de Dieu?**

Dans Genèse 4,9 il est dit de Caïn: «L'Éternel dit à Caïn: Où est ton frère Abel? Il répondit: Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère?» En revanche l'apôtre Paul souligne: «Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres.» (Ph. 2,4).

Caïn n'avait pas de cœur parce qu'il n'avait pas Dieu. La Bible déclare qu'il était du malin (1 Je. 3,12) et qu'il tua son frère pour cette raison. Caïn ne considérait que ses intérêts et était jaloux de ce que possédaient les autres. C'est ainsi qu'il en est venu à tuer son frère.

En revanche, celui qui se sait en communion avec Dieu exerce la miséricorde. «Quelqu'un rempli de miséricorde a de la compassion pour la misère d'autrui et fait preuve envers lui de générosité» (Wikipédia).

La Bible nous explique que Dieu est le Père des miséricordes: «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation» (2 Co. 1,3). Pour nous qui sommes des enfants de Dieu nés de nouveau, la miséricorde devrait ainsi de toute évidence être une caractéristique innée. Dieu est le Père des miséricordes, nous sommes alors les enfants des miséricordes. Si nous voulons que nos oeuvres en tant qu'enfants de Dieu soient manifestes, notre vie devrait déborder de miséricorde. La miséricorde n'est pas qu'une qualité qui découle d'un bon vouloir, car dans certaines circonstances le monde en est également capable. Non, chez un chrétien, la miséricorde est une caractéristique innée déposée en lui par le Saint-Esprit. C'est pour cette raison qu'elle doit être visible, il faut qu'elle se manifeste. Or, dans le monde chrétien, on a malheureusement bien plus tendance à émettre des critiques destructrices, à

se disputer ou à juger. L'éducation (discipline de l'Eglise) fait partie de la miséricorde, mais toujours dans le but de remettre la personne sur le droit chemin et de la réinsérer dans la vie de l'Eglise.

Kurt Marti l'a exprimé un jour de la façon suivante:

«Souvent nous ne voyons que la faute et non la détresse en arrière-plan.

Nous voyons l'addiction et non l'aspiration à autre chose.

Nous voyons ce qui est négatif et non le désir d'évoluer.

Nous recherchons les manquements et non l'amour.»

Dans la lettre à Philémon, nous voyons comment Paul intervient en faveur de l'esclave insignifiant Onésime en tant que «paraclet» (consolateur ou intercesseur). Paul a endossé le rôle de représentant afin de soutenir Onésime avec toute sa miséricorde: «Si donc tu me tiens pour ton ami, reçois-le comme moi-même. Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte» (Phm. 17–18). C'est une telle attitude de cœur que nous devrions avoir.

Sommes-nous guidés par l'esprit de Caïn ou par l'esprit de Dieu?

NORBERT LIETH

SERIE

Etre animé par la joie

Une interprétation suivie de la lettre aux Philippiens par les différents enseignants de l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit. Partie 19, Philippiens 3,1.

Paul débute Philippiens 3,1 avec: «Au reste, mes frères». Il veut attirer l'attention sur quelque chose de nouveau, il en rajoute encore une couche. Paul a plus d'un argument en réserve. Il écrit ainsi dans ses lettres: «J'ai été crucifié avec Christ» (Ga. 2,20). Ou: «Je fais une chose: oubliant ce qui est en

arrière et me portant vers ce qui est en avant» (Ph. 3,13). Ce sont des versets que l'on peut facilement surligner, car on sait qu'ils perdureront. Paul fait la même chose dans Philippiens 3,1 – il en rajoute une couche, il aimerait nous faire comprendre quelque chose.

Observons tout d'abord le contexte dans lequel se trouvait Paul. Nous trouvons dans Philippiens 2, 25–30 des descriptions telles que: «mon compagnon d'oeuvre et de combat»; «il était fort en peine»; «il a été malade»; «tristesse sur tristesse»; «tout près de la mort».

Paul décrit ici des afflictions que nous avons tous en tant qu'êtres humains, que nous soyons croyants ou pas. Chacun est malade un jour, un jour chacun sera proche de la mort, il arrive à chacun d'avoir de la peine. Ce sont des attaques provenant de l'extérieur. Nous les avons tous subies, les uns un peu plus que les autres. Et dans Philippiens 3,2 Paul met en garde contre les attaques qui viennent de l'intérieur de l'Eglise: «Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circonscis.» Il s'agit de personnes qui assistent au



C'est la joie qui perdure quand toutes les autres choses ont disparu. C'est la joie qui reste malgré tout, même lorsque nous avons les yeux remplis des larmes.

culte et qui se mordent mutuellement. Ce sont les mauvais ouvriers, qui détruisent les choses au lieu de construire quelque chose. Et ils agissent aussi de la sorte dans l'Eglise de Jésus. Paul nomme ensuite la circoncision. Lorsque l'on coupe quelque chose, l'on sépare ce qui va ensemble.

Que devons-nous faire? Compte tenu de ces attaques nous aurions maintenant de quoi nous morfondre, mais Paul en rajoute une couche et touche le coeur du problème. Il déclare désormais dans Philippiens 3,1 qu'il ne se laisse pas abattre par toutes ces différentes formes d'adversité: «Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire.» Paul ne laisse personne lui dérober sa joie, il se réjouit dans le Seigneur.

Comment se fait-il que Paul se réjouisse alors qu'il y a des ouvriers qui détruisent, des personnes qui séparent et des chiens méchants au sein de l'Eglise qui mordent? En plus de cela il y a des afflictions, des attaques, des maladies et de la souffrance. Paul prend exemple sur un modèle majestueux: le Seigneur Jésus lui-même. Jésus peut aussi nous servir de modèle encore et encore. Nous lisons dans Jean 17,13: «Et maintenant Je vais à toi, et Je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux Ma joie parfaite.» Le Seigneur Jésus décrit la joie que peuvent avoir dans leur coeur les membres de l'Eglise. Il évoque ici une joie permanente, une joie qui ne dépend pas des circonstances – dans Jean 17 Jésus était tout de même en route vers Golgotha. Pour Jésus, la joie était d'être

au centre de la volonté de Son Père. Dans Hébreux 10,7 il est écrit: «Alors j'ai dit: Voici, Je viens (...) pour faire, ô Dieu, Ta volonté» Et dans Jean 4,34 il est écrit: «Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir Son oeuvre!»

Paul était capable de se réjouir parce qu'il était animé des mêmes pensées et des mêmes sentiments que Jésus. Le Seigneur Jésus aimerait que nous soyons dans la joie et non que nous avancions dans la vie d'humeur grincheuse. Il aimerait que notre témoignage soit contagieux et que Dieu soit glorifié à travers nous. C'est pour cela que Paul nous exhorte à nous réjouir dans le Seigneur, même si les circonstances ne sont pas propices à la joie. C'est pour cette raison que je n'ai d'autre choix que de me raccrocher à Jésus, en m'agenouillant sans cesse, en faisant silence et en Le recherchant dans la prière. Nous devons nous réjouir lorsque la maladie, l'affliction et les attaques proviennent de l'extérieur. Nous devons nous réjouir lorsque des faux frères, des ouvriers méchants ou des personnes qui cherchent à séparer se trouvent au sein de l'Eglise. J'y parviens uniquement si je sais qu'il y en a Un qui est au-dessus de tout, à savoir le Seigneur Jésus lui-même. Il gère tout et n'arrive jamais en retard. Lorsque Jésus était pendu à la croix, il fut capable de dire à Son Père qu'Il remettrait Son esprit entre Ses mains. Il pouvait en toute confiance tout remettre à Son Père. Nous aussi nous pouvons faire exactement la même chose face à des situations que nous traversons dans notre vie,

en nous confiant totalement au Seigneur Jésus. Lorsque, dans toute leur faiblesse des personnes mettaient leur confiance en Jésus, Il n'arrivait jamais trop tard. Les personnes qui agissent ainsi feront l'expérience de la fidélité du Seigneur et verront qu'Il tient Sa parole. Si nous avons l'opportunité de réaliser à quel point le Seigneur intervient pour nous, alors notre coeur sera rempli de joie. C'est une joie que ce monde ne connaît pas, une joie qui découle de notre «oui» aux voies de Dieu; une joie que Jésus nous donne et qu'Il aimerait renouveler continuellement dans notre quotidien, au milieu des diverses circonstances de notre vie. C'est la joie qui perdure quand toutes les autres choses ont disparu. C'est la joie qui reste malgré tout, même lorsque nous avons les yeux remplis des larmes.

Il existe un chant merveilleux dans lequel il est dit: «Dis oui aux voies de Dieu, les voies de Dieu sont toujours bonnes, elles te gardent toujours sous Sa protection!» Si nous apprenons à dire oui aux voies de Dieu nous aurons la joie. Nous pouvons en tout temps garder à l'esprit ce nom unique, le nom de la joie. «Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire» (Ph. 3,1). Emportez avec vous ce nom unique qu'est le nom de la joie, même si cela n'est pas toujours simple. Nous poursuivons le but. Un jour nous Le verrons tel qu'Il est, et alors nous irons d'allégresse en allégresse.

SAMUEL RINDLISBACHER

Des Livres

>>> Prophétie
& Israël <<<

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Arno Froese
Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu: l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

- Relié, 294 pages,
No de commande 190014
CHF 18.00, EUR 13.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Norbert Lieth
Sache que ...

«Sache que...» sont les mots introductifs d'un texte qui dépeint les derniers jours avant le retour de Jésus. Cette description est plus actuelle que jamais – elle annonce ce qui nous est présenté chaque jour dans les médias, par exemple des révolutions, des bouleversements politiques, la globalisation, des changements religieux, des crises financières, l'anarchie et la dégradation des valeurs. Où tout cela conduit-il? A quoi faut-il s'attendre? La lecture de cette brochure vous informera.

- Brochure, 24 pages
No de commande 190007
CHF 1.50, EUR 1.00



Mark Hitchcock
Qui est l'Antichrist?

L'Antichrist suscite aujourd'hui beaucoup de curiosité. Beaucoup pensent que nous approchons à grands pas de la fin des temps et se demandent qui est l'Antichrist, ce qu'il va faire et quand il va apparaître. Les questions qui reviennent le plus souvent sont : Est-il possible d'identifier l'Antichrist avant son arrivée au pouvoir? Quels sont les signes qui montrent que sa venue est proche? Quelle est la signification du chiffre 666? Dieu laissera-t-il l'Antichrist faire ce qui lui plaît? L'Antichrist est-il déjà parmi nous aujourd'hui? D'où viendra-t-il?

- Livre de poche, 191 pages
No de commande 190015
CHF 22.40, EUR 14.95



Norbert Lieth
La petite Apocalypse

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

- Brochure, 51 pages
No de commande 190012
CHF 3.00, EUR 2.00



Norbert Lieth
Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers

Norbert Lieth expose d'une manière détaillée les plus importantes et probablement les plus émouvantes déclarations prophétiques de la Bible contenues dans le discours de Jésus sur le mont des Oliviers. Sur base de ce dernier, vous pourrez discerner correctement les événements à venir. Que de choses vous apprendrez grâce à ce discours sur le mont des Oliviers avec sa parabole des dix vierges. Vous serez encouragé à ne pas sombrer dans la dépression de ce monde, mais à mettre tout votre espoir dans le retour de Jésus.

- Relié, 175 pages,
No de commande 190008
CHF 12.00, EUR 8.50



Norbert Lieth
9 Miracles dans l'Evangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

- Livre relié, 150 pages
No de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00

Oeuvre Missionnaire

Changement dans le travail parmi les jeunes et les enfants à l'Appel de Minuit

RENÉ MALGO, DÜBENDORF, SUISSE

Au printemps, nous avons eu un changement dans le travail parmi les jeunes et les enfants dans l'assemblée Appel de Minuit à Dübendorf (près de Zurich). Samuel Rindlisbacher a passé le relais à Nathanael Winkler. Tous deux sont collaborateurs de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit et anciens de l'assemblée qui y est attachée. Au cours d'une rétrospective, Samuel résume son travail ainsi:

«En 1992 Norbert Lieth m'a demandé (alors que j'étais chef de cuisine au centre des séniors de Sion), si je pouvais m'imaginer m'occuper du travail parmi les jeunes - qui, à l'époque était quasiment inexistant. J'ai démarré, avec quelques difficultés, avec cinq jeunes. Au fil du temps, le groupe s'est étoffé, si bien que nous n'avons pas tardé à faire du vieux dépôt de livres de notre maison de réunion une belle salle pour les jeunes (elle sert aujourd'hui à l'école du dimanche). Nous nous retrouvions chaque vendredi pour la réunion du groupe de jeunes; et d'autres jeunes sont venus se joindre à nous. J'avais très consciemment décidé de centrer ces rencontres sur l'étude et la transmission de la Parole de Dieu. Le Seigneur m'a confirmé dans ma décision et le groupe n'a cessé de croître.»

Plus tard, autour de 2002, Nathanael Winkler est revenu d'Israël et s'est joint à nous. Il a rapidement assumé des responsabilités et: «Comme le courant passait bien avec les jeunes et surtout qu'il aimait la parole de Dieu, il a été une aide précieuse pour moi», précise Samuel.

Quelques années plus tard, la femme de Samuel a eu un cancer du sein. Pour

lui, le moment était venu d'associer aussi, dès septembre 2004, Fredy Peter à l'équipe des responsables du groupe de jeunes. Fredy Peter est également collaborateur de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit et ancien de l'assemblée éponyme. Samuel écrit: «Nous étions donc trois à diriger le groupe de jeunes et nous formions une bonne équipe, nous complétant, nous soutenant et nous corrigeant ici et là.»

Plus tard, le groupe de jeunes a déménagé dans le nouveau centre de rencontres, appelé aujourd'hui Maison Maranatha. Le nombre des jeunes n'a cessé d'augmenter et aujourd'hui ils sont entre 80 et 100 à se retrouver tous les vendredis. Et cela, comme le souligne Fredy Peter, «bien que nous ne proposons pas



La nouvelle équipe chargée du travail parmi les jeunes et les enfants (d.g.à.d.): Steve Keller, Nathanael Winkler, Joshua Keller.



Fredy Peter, Samuel Rindlisbacher

«d'activités spéciales» et que, vendredi après vendredi, nous lisions pendant une heure la Parole de Dieu».

En juin 2009, les trois responsables ont commencé une étude verset-par-verset de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens. Fredy se rappelle: «Le Seigneur a agi d'une façon particulière conduisant Ses brebis dans Ses pâturages. Nous avons commencé avec 20 à 30 participants pour terminer avec 60 à 70.»

Parallèlement au travail parmi les jeunes, on a commencé voici une quinzaine d'années un travail parmi les enfants. Ce travail a également connu une croissance constante – « et cela, grâce aussi à tous ces merveilleux jeunes disposés à se mettre au service du Seigneur et à se laisser conduire par Lui dans le travail avec les enfants», dit Samuel Rindlisbacher, qui un peu plus tard a assumé la responsabilité globale de ce secteur. Aujourd'hui, 80 à 90 enfants se rencontrent un samedi sur deux par mois, ils sont pris en charge par une trentaine de moniteurs.

Avec l'école du dimanche, qui se déroulait parallèlement au culte des adultes, Samuel avait une autre responsabilité de taille. Il écrit: «Au début, nous avons seulement deux groupes avec trois à quatre moniteurs/monitrices. Aujourd'hui nous avons cinq groupes d'école du dimanche avec un total de 100 enfants et environ 45 personnes qui les enseignent.

A la vue de tout cela, je suis rempli de reconnaissance. Je suis reconnaissant d'avoir pu faire ce travail. Et surtout reconnaissant pour mon épouse! Pendant toutes ces années, elle m'a permis de me consacrer à ce travail, elle a renoncé à beaucoup de week-ends avec moi et à des centaines de vendredi-soirs.»

Fredy Peter, à son tour, dit sa reconnaissance pour la bénédiction et la grâce du Seigneur et pour le fait «d'avoir pu faire partie de ce groupe de jeunes. Cela m'a énormément plu et j'ai vraiment aimé.»

Samuel Rindlisbacher vient donc de démissionner de sa responsabilité de tous ces secteurs. Fredy Peter, de son côté, a renoncé à sa responsabilité pour le groupe de jeunes. Mais cela ne signi-

fie pas qu'ils resteront inactifs à l'avenir. Ils continueront d'assumer leurs charges d'anciens dans l'assemblée Appel de Minuit, ils sont des piliers de l'oeuvre missionnaire et diversement bien occupés dans la cure d'âme, la prédication et le travail administratif. Ils continueront à dispenser des études bibliques au groupe de jeunes, mais c'est sur Nathanael Winkler que reposera désormais la responsabilité globale de ces activités.

La direction de ce vaste secteur du travail parmi les jeunes et les enfants implique de nombreuses activités d'organisation. Joshua Keller se chargera de la partie école du dimanche et Steve Keller

de l'organisation des groupes d'enfants et de jeunes. Tous deux sont déjà engagés depuis un bon bout de temps dans ce secteur et ils sont également engagés dans l'oeuvre missionnaire. Ils se chargeront désormais d'une plus grande partie du travail administratif, alors que Nathanael Winkler assumera notamment, en tant qu'ancien, la direction spirituelle gardant un regard sur l'ensemble du secteur.

Par la grâce de Dieu, tous ces secteurs bénéficient déjà de bonnes structures, au sein desquelles de nombreux bénévoles offrent leur temps et leurs forces au service des enfants et des jeunes de l'assemblée.

La joie des enfants

REBEKKA WEHNER, RIBERALTA, BOLIVIE

Depuis février, notre pensionnat marche à nouveau. Lorsque j'ai voulu prier le premier soir avec un groupe de filles dont je m'occupe, une des neuf filles m'a dit, désespérée: «mais je ne sais pas comment on prie ...» Au cours des semaines suivantes, elle et sa soeur plus âgée m'ont raconté à plusieurs reprises des histoires de démons, de zombies etc. et que leur maison était hantée. Récemment la plus âgée des deux me dit: «A la maison, ma soeur et moi ne pouvions jamais dormir une nuit entière, mais ici au pensionnat nous dormons super bien.» Et la plus jeune d'ajouter: «C'est parce que cet endroit-ci est béni.» – Que dire de plus ...

Les parrainages donnent toujours un gros travail. Dernièrement il fallait traduire plus de 100 lettres d'enfants à leurs parrains en Europe. En voici quelques extraits: «Je n'aime pas me salir, je n'aime pas la salade et pas le poulet. Quand je serai grand, je voudrais être médecin.» – «J'ai un frère et un chat et un papa.» – «Quand je serai grand, je voudrais faire ingénieur, médecin ou avocat.»

– «Je n'aime pas quand quelqu'un fait du bruit, mais j'aime les cheveux.» – «Quand je serai grand, j'aimerais laver des robes, faire mon lit et étudier.» – «J'aime les pommes, le lait de vache et jouer au foot.»

En traduisant, je ne peux m'empêcher de sourire ici et là. Quelle joie de lire le souhait d'une fille âgée de 11 ans: « Quand je serai grande, je voudrais être dentiste pour partir en mission, lire et prêcher la Parole de Dieu.»

Dernièrement, une fille de 10 ans de mon groupe a reçu de sa marraine de l'argent pour s'acheter un cadeau. A ma question sur ce qu'elle désirait s'acheter, elle répondit aussitôt: «Des baskets!» – Je lui dis: «Mais tu en as certainement déjà ...» – Gênée, elle regardait ses pieds, disait que non et qu'elle n'avait que des tongues. J'étais touchée. Alors nous avons acheté au marché sa première paire de baskets. Elle était radieuse! Et moi, j'avais honte. Car en bonne Suisse je ne pouvais pas imaginer que quelqu'un n'ait pas de baskets.

> *Edifiant, excellent pour la cure d'âme et persuasif.*

NOUVEAUTÉ

Arno Froese, Dieter Steiger

Cher Eternel Dieu, merci pour les prières que Tu n'as pas exaucées

Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas certaines prières ? N'avons-nous pas assez de foi ou nos prières manquent-elles d'intensité ? Ce livre répond à ces questions et nous conduit au centre des pensées de Dieu. Il montre que Dieu connaît notre chemin et qu'Il a un merveilleux but pour notre vie : la glorification de Son nom. Un livre encourageant pour ceux qui passent par la souffrance et la tristesse.

- Relié, 176 pages,
No de commande 190022
CHF 14.00, EUR 10.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch

